

Discours de Stefan Engel

8. Mai 2020 - 75 ans de libération du fascisme hitlérien

Cher.e.s ami.e.s et cher.e.s collègues,
cher.e.s camarades !

Il est important que nous intégrions de telles journées de commémoration dans notre travail. Ces journées de commémoration sont avant tout des journées de débat idéologique. Gabi Fechtner a déjà expliqué que la lutte contre l'anticommunisme est l'une des tâches les plus importantes pour les marxistes-léninistes de notre temps.

L'anticommunisme pratique une falsification de l'histoire. Il élimine la démocratie. Il bouleverse le concept de liberté. Il contribue à l'exploitation et à l'oppression continues de l'humanité et les justifie. Aucune alternative au système dominant ne devrait apparaître possible.

Lorsque nous disons aujourd'hui que le 8 mai est un jour de libération du fascisme et de la guerre, nous disons en même temps que la principale raison idéologique et la cause principale du fascisme était l'anticommunisme – et non l'antisémitisme comme le présente l'historiographie bourgeoise aujourd'hui. Ce n'est pas Hitler qui a inventé l'antisémitisme. Il a été inventé par l'Église catholique il y a plus de 1 800 ans. Martin Luther était un antisémite fervent. Le premier congrès du Reich des « Chrétiens allemands » protestants en 1933 a déclaré : « *L'État d'Adolf Hitler appelle l'Église, l'Église doit entendre l'appel.* »

Non, l'antisémitisme n'était pas le fond du fascisme. L'antisémitisme était une composante importante du fascisme, de son racisme haineux, avec lequel il a construit une base de masse. La haine des Juifs était déjà profondément ancrée dans la population avant cela et s'était très largement répandue au cours des siècles de calomnies et de discriminations à l'encontre du peuple juif.

L'anticommunisme était dirigé contre l'Union soviétique socialiste, mais aussi contre les personnes qui ont lutté contre le fascisme dans notre pays. Il n'y avait pas que Willi Dickhut, il y avait aussi de nombreux mineurs, qui à cette époque – à la fin de la guerre – cachaient leurs collègues de travail dans des caisses de pommes de terre dans la cave de la maison, afin que les fascistes ne puissent pas les trouver. Ils les ont sauvés. De nombreux soldats de l'Armée rouge et autres travailleur.se.s forcé.e.s russes ont été protégé.e.s ici à Gelsenkirchen par les mineurs, par les employés de la société Gelsenberg de l'époque, afin qu'ils ne soient pas liquidés par les fascistes à la fin de la guerre, comme c'était l'usage. Nous savons par les anciens mineurs qu'ils apportaient quelques briquets supplémentaires au travail pour les travailleurs forcés pour leur donner quelque chose à manger. Cela était strictement interdit, celui qui se faisait prendre, était menacé de la peine de mort. Ils l'ont fait quand même et ils en étaient fiers. Aucune de ces personnes n'est honorée aujourd'hui, si le jour de la lutte pour la libération et les libérateurs ne sont pas correctement définis. Nous nous inscrivons dans la tradition du mouvement ouvrier et nous honorons également ces mineurs, les travailleurs et les nombreuses familles qui, à l'époque du fascisme – au risque de leur propre vie – ont

assuré le succès de cette lutte de libération de l'Armée rouge et de la lutte antifasciste.

C'est aussi un mensonge que les fascistes aient d'abord amené les Juifs dans les camps de concentration. Au début, il y avait des communistes – dont de nombreux juifs communistes – des sociaux-démocrates et des criminels. Ce n'est que plus tard, avec la Nuit de Cristal, que le vent a tourné. Ensuite, c'étaient surtout des Juifs qui ont été arrêtés. Au début, on leur a demandé d'acheter leur liberté. Hitler s'intéressait surtout à l'argent. En 1938, le fascisme était en proie à une profonde crise financière. Il était ruiné parce que les banques internationales ont cessé de lui donner de l'argent. Le fascisme hitlérien était complètement endetté et s'est assaini par l'expropriation brutale de riches juifs et par le fait que ceux-ci s'achetaient partiellement la liberté pour pouvoir émigrer avec leurs familles aux États-Unis.

Nombre de ceux qui ont été persécutés par le régime nazi ont continué à l'être après 1945. Après l'interdiction du KPD, plus de 100 000 communistes ont été privés de leur pension en tant que persécutés du régime nazi. Les gens n'avaient alors aucune pension du tout. Je tiens à souligner que l'anticommunisme n'a pas cessé après 1945, mais la victoire sur le fascisme hitlérien a été une grande victoire sur l'anticommunisme.

L'anticommunisme est inhérent au système du capitalisme et de l'impérialisme. Il fait partie des fondements idéologiques du système capitaliste. Par conséquent, l'anticommunisme ne disparaîtra que lorsque le capitalisme disparaîtra. La discussion sur l'anticommunisme jouera un rôle important même sous le socialisme ! Il faut en être conscient. C'est pourquoi la lutte contre l'anticommunisme est également une partie essentielle de notre travail depuis le début.

Nous devons être conscients que l'anticommunisme a également pénétré profondément dans la population. Nous connaissons les réserves : le sentiment qu'« *avec les communistes et les "staliniens"* », comme ils nous appellent toujours – ce qui est bien sûr absurde – « *il faut être un peu prudent* ». « *Vous ne savez rien de sûr, mais vous devez être prudent* », « *vous feriez mieux de rester loin d'eux* ».

Ne pensez pas que le MLPD aurait pu être mis dans un isolement relatif pendant des décennies sans anticommunisme. Personne parmi nous n'a jamais été arrêté pour son travail politique. Ils ne le font toujours pas aujourd'hui. Ils essaient de nous isoler politiquement en ne nous permettant pas d'apparaître dans les médias, en nous excluant des syndicats, des associations de femmes, des organisations de jeunesse, etc. Ils essaient de nous isoler et ils essaient aussi d'empêcher des rassemblements comme celui que nous organisons aujourd'hui. Et ce, pour des raisons aussi scandaleuses que celles invoquées par le chef de gouvernement de Thuringe « de gauche » Bodo Ramelow et ses amis à l'occasion de l'interdiction des commémorations sur le terrain de l'ancien camp de concentration de Buchenwald. Ils ne peuvent absolument pas tolérer l'idée que nous aidons le socialisme et l'Union soviétique à l'époque de Staline à regagner un nouveau prestige.

La lutte contre l'anticommunisme reste une tâche majeure. Si elle n'est pas menée, alors nous n'obtiendrons pas la victoire. Si la population ne surmonte pas l'anticommunisme dans ses pensées, ses sentiments et ses actions, nous ne pourrions pas préparer et mener à bien une nouvelle révolution socialiste.

C'est pourquoi il est si important de réaliser de telles journées de lutte, comme aujourd'hui, et de se battre pour que nous contribuions ainsi à clarifier l'histoire. Nous ne suivons pas ce courant général, selon lequel on ne discute plus du tout du communisme, selon lequel on n'est plus du tout autorisé à apparaître dans les discussions publiques. Chaque jour, nous regardons trois ou quatre talk-shows à la télévision. Ne pensez pas qu'à un moment donné, un marxiste-léniniste sera autorisé à y dire quelque chose comme ici au

rassemblement. Cela n'arrivera pas. L'anticommunisme est devenu une religion d'État en Allemagne. Ce fait n'est pas à discuter, c'est tout simplement le cas. Nous travaillons à partir d'une position minoritaire ici. Afin de sortir de cette position minoritaire, nous devons accorder une plus grande priorité à la lutte contre l'anticommunisme.

« Aucune chance à l'anticommunisme ! » est notre slogan actuel. Certaines personnes reculent un peu devant cette discussion et conseillent : « *N'en faites pas un sujet de votre part* ». Quand on s'attaque à l'anticommunisme, certains bronchent un peu. Non, si nous n'en faisons pas un thème, personne n'en fera un thème du tout. Et puis l'anticommunisme continue de fonctionner. Si les gens ne surmontent pas consciemment cet anticommunisme, ces réserves qui sont fomentées contre les communistes, nous ne pourrions pas les gagner à un nouveau démarrage dans la lutte pour le socialisme et pour une société libérée.

Il est important de bien comprendre l'anticommunisme. Il affirme que le communisme est un système de pouvoir basé sur la violence. Mais cela détourne complètement du système de dictature des monopoles que nous avons ici – des monopoles qui disposent de tout l'appareil d'État répressif, de tous les médias, de l'opinion publique.

Avec cette crise économique et financière mondiale liée à la crise du coronavirus, nous sommes dans une situation où nous nous dirigeons vers une **crise du système impérialiste mondial qui touche toute la société**. Jamais depuis la Seconde Guerre mondiale, le système impérialiste mondial n'a connu une crise aussi profonde. Nous nous y dirigeons – malgré ou peut-être à cause de toutes les « mesures d'assouplissement » et de tous les débats qui ont lieu. Ce n'est pas pour rien qu'une stratégie de l'OTAN est préparée pour écraser les soulèvements et les luttes révolutionnaires dans tous les pays du monde.

L'anticommunisme joue un rôle important dans ce conflit à venir. Est-ce que nous nous y opposons, est-ce que nous pouvons gagner les masses populaires dans cette crise de la société dans son ensemble pour une nouvelle société sans exploitation et sans oppression ? Cela ne peut se faire que si elles sont capables de faire face à l'anticommunisme. Le socialisme n'est pas une société de violence, le socialisme est une société libérée, libre de l'exploitation et de l'oppression de l'homme par l'homme sur la voie vers la société sans classes du communisme. Une société libérée, dans laquelle l'environnement est protégé et où l'accent est mis non pas sur le profit, mais sur l'homme dans son interaction avec la préservation de la nature. Il est la perspective pour la jeunesse pour laquelle nous luttons ici. La lutte pour le socialisme est la lutte de libération la plus démocratique qui puisse être menée aujourd'hui.

Dans ce sens, le 75^e anniversaire de la libération du fascisme et de la fin de la Seconde Guerre mondiale devrait être l'occasion de porter cette lutte contre l'anticommunisme dans nos cœurs sous le slogan « Aucune chance à l'anticommunisme ! » et de lui accorder une plus grande priorité dans nos activités.

En ce sens, Glückauf [bonne chance] !

Vive la lutte contre le fascisme !

Vive la lutte pour le socialisme/communisme - pour une société libérée !